

<https://www.dechargelarevue.com/Michel-Bourcon-Pas-plus-qu-un-hochement-d-ombelle-ou-de-graminee-Editions-Petra.html>



Les indispensables de Jacmo

# Michel Bourçon : Pas plus qu'un hochement d'ombelle ou de graminée (Éditions Pétra)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: dimanche 14 décembre 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Que disais-je dernièrement sur la parution erratique des recueils de [Michel Bourçon](#) ?** Cette fois, deux d'un coup ou presque !

À vrai dire, si on peut les comparer, ils sont pour le coup, très différents. Pas moins de 137 pages ici ! Et chaque poème adopte un débit ininterrompu qui, quelle que soit la longueur, va jusqu'à la fin. On n'est plus du tout dans l'écriture hachée, suspendue, hésitante. La phrase d'un seul tenant, aux multiples attributs et subordonnées, court d'un seul jet.

C'est le premier point.

Ensuite apparaît tout au moins au tout début, une vague religiosité qui est nouvelle chez Michel Bourçon.

*herbes et feuilles  
se confessent au vent*

Il y est question aussi d'une *tristesse de sa croix*  
Et cet autre vers : *sous le ciel notre berger*, enfin ...*psalmodiant vêpres et complies...*

Mais cette tendance disparaît assez vite. Même si « les anges » restent présents tout au long du volume.

Le mot le plus prégnant en vrai, serait celui de *rêves*. Il revient très fréquemment, indiquant en filigrane que toute sa poésie serait consciemment, ou pas, en quête d'une autre réalité. Un autre terme revient également, celui de « naufragé », ce qui montre bien l'état d'esprit du poète.

ainsi dans cette clause du poème initial

*...chaque pas nous menant parfois  
au large de nous-mêmes  
naufragé de soi*

et l'on voit également cette relative confusion et proximité entre deux entités ou êtres qui pourraient tout aussi bien s'opposer : nous /soi. Pluriel et singulier. Collectif et individuel, où se situe-t-on ?

Cette confusion, ou cette distinction ténue, on la retrouve ailleurs :

*quand nous n'aurons plus d'âge  
irons-nous seulement  
vêtu de soi  
ou de soi et de l'autre  
(vêtu au singulier !)*

Autre thème prégnant dans ce recueil l'importance accordée aux *disparus*, ainsi

*alors qu'en soi l'oubli  
laisse claquer ses persiennes  
et que s'animent sur les vitres  
des visages de disparus*

Comme souvent chez Michel, le centre nerveux reste le temps qui défile, sans aucun frein imaginable, ni volonté de pouvoir y faire quoi que ce soit. Le présent est impossible, écrasé dans l'étau du passé et de l'avenir, ainsi la mémoire enregistre pour rien les souvenirs qui se diluent à l'instant même

*chaque heure qui passe  
est semblable à la précédente  
et à la suivante  
vidée d'elle-même  
fait ressentir ce qui ne sera jamais  
comme ce qui n'est plus*

Un mot pour finir sur le titre, où l'on voit qu'en dehors des oiseaux, toujours nombreux, des insectes présents aussi, les plantes font partie de l'univers poétique de l'auteur, ce qui va bien avec les illustrations de Véronique Gerbaud Lambert. À noter que le poème d'où sont extraits ces deux vers se termine par « notre insignifiance », qui fait écho au désastre et décombres lus par ailleurs...

*la bise trompe et surprend  
en des soupentes  
le jour rouvre des plaies  
que la nuit cicatrise en appliquant  
le cataplasme des songes  
l'heure est aux fantômes  
récoltant nos peines  
aux lamentations funèbres  
du vent sur la plaine  
ouverte aux départs à l'absence  
du vent qui roule sur l'horizon  
sa rumeur lointaine  
et toutes les étoiles  
qui n'étaient peut-être  
que des points  
à relier entre eux  
en une improbable constellation*

PS:

16 €. 12, rue de la Réunion - 75020 Paris.